

La Suisse féodale d'après l'armorial de Gelre [suite et fin]

Autor(en): **Galbreath, D.L.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero**

Band (Jahr): **46 (1932)**

Heft 4

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-746556>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

weiter, Muri in Gries bei Bozen, Mariastein in Delle und später in Bregenz, vier Klöster konnten sich von dem Schlage nicht mehr erholen. Es blieben also von der alten Reihe fünf übrig: Einsiedeln, Disentis, Muri, Engelberg und Mariastein. Erst in neuester Zeit hat sich infolge der Zerstückelung des alten Österreich das Kloster Marienberg in Südtirol der schweizerischen Kongregation als sechstes angeschlossen.

Anm. Benützt wurden besonders die Akten der Kongregation, die von P. Rudolf Henggeler in Einsiedeln gütig zur Verfügung gestellt wurden, wofür ihm bestens gedankt sei. Die Übersetzung des lateinischen Textes:

Siehe die Bärin des hl. Gallus, wie sie glänzt
Schaue die Krone Mariens von Einsiedeln, wie sie funkelt
Die Taube von Pfäfers fliegt in die reine Luft
Es freuen sich die Lämmer von Disentis
Die Mauer der Schweiz ragt hoch in ihrer kostbaren Zier
Die Au im Rhein hat Überfluss an Annehmlichkeit
Wie reich versehen ist der Fischbehälter
Wie kühn der Engelberg
Wie innig die Andachtsflamme in Mariastein.

La Suisse féodale d'après l'Armorial de Gelre

par D. L. GALBREATH.

(Suite et fin).

Passons maintenant au côté romand de l'armorial et commençons par les vassaux du roi de France. La série des armes des princes du sang qui remplit la première page nous donne les années de 1368 à 1375 comme date approximative du commencement de cette partie de l'armorial. Quelques pages plus loin, le nom de Jean de Vienne «*dye amiral*», créé amiral de France en 1373, en fixe la continuation.

Le premier de nos compatriotes que nous rencontrons est le comte de Genève (fig. 134)¹⁾. De quel comte s'agit-il? Ce n'est pas le comte Pierre (1371—1392), car il portait comme cimier une tête d'homme barbu et cornu, son sceau et ses monnaies en font foi²⁾. Pendant les quatre années qui précédèrent son règne, Genève a vu passer trois comtes: Amédée III, mort le 18 janvier 1367, et ses fils Amédée IV, mort entre le mois de décembre 1369 et le mois de septembre 1370, et Jean, qui mourut l'année suivante³⁾. Amédée III a bien porté comme cimier le bonnet entre deux cornes, mais plutôt pendant les premières années de son règne, car nous ne le trouvons que de 1337 à 1350⁴⁾. Après cette dernière année il paraît

¹⁾ Ce blason a déjà été publié par M. Ganz dans son ouvrage: *Die heraldische Kunst in der Schweiz im XII. und XIII. Jahrhundert.* 1899, p. 97.

²⁾ Demay, *Inventaire des sceaux de la collection Clairambault.* 1885, n^o 4025; *Mémoires et Documents publiés par la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève*, XXII, pl. II, n^o 7.

³⁾ Le Fort, «Les derniers comtes de Genève.» *Mémoires et Documents . . . Genève*, XXIII, 114ss.

⁴⁾ Douet d'Arq, *Collection de Sceaux. Archives de l'Empire.* 1863—1868, n^o 11,580. AC Genève, *Pièces historiques*, 246, 251, 257.

avoir échangé ce cimier contre deux cornes semées de croisettes et garnies de boules¹⁾. Du comte Jean nous ne savons rien. D'Amédée IV nous n'avons pas de sceau, mais nous savons trois choses de lui: qu'il était à Paris en décembre 1369, qu'il y a passé reconnaissance en faveur du roi de France des terres de Galavier et de Goncelin en Dauphiné²⁾, et qu'il est mort à Paris, car il y fut inhumé aux Chartreux. C'est assez pour nous permettre de l'identifier avec le comte de Genève, vassal du roi de France, de notre armorial. Son monument en forme d'enfeu (Planche VI), dont le souvenir nous a été conservé par un dessin que l'admirable Gaignières³⁾ fit faire pour ses collections, montrait une niche en tiers-point s'ouvrant au-dessus d'un sarcophage couvert d'une plaque de marbre noir, sur laquelle était l'effigie du comte, armé, les mains jointes en prière, avec au dessus de la tête un dais architectural. Dans la voûte de la niche se trouvaient peints des anges tenants des écus, à deux reprises les quatre points équipolés, et à deux autres le blason primitif, *d'or à la bande accompagnée de deux lions, le tout d'azur*. L'inscription qui se trouvait sur le bord de la



Fig. 134.
Le comte de Genève

plaque de marbre nous renseigne aussi sur la date exacte de sa mort: «*Cy gist noble et puissant prince messire amé de geneue qui trespasa lan de grace mil ccc lxxix le iiij jor de decembre.*»

Le dessinateur du XVIII^{ème} siècle a admirablement gardé le style du monument, et c'est sans doute le plus ancien document connu des émaux de l'écu aux lions.

Sur la page du comte de Genève nous trouvons le comte de Montbéliard avec l'écu chargé de deux bars, et quelques feuillet plus loin le même nom se répète avec le même écu brisé d'un lambel (fig. 135). A cette époque Orbe et Echallens au pays de



Fig. 136.
Sceau du bailliage d'Orbe.

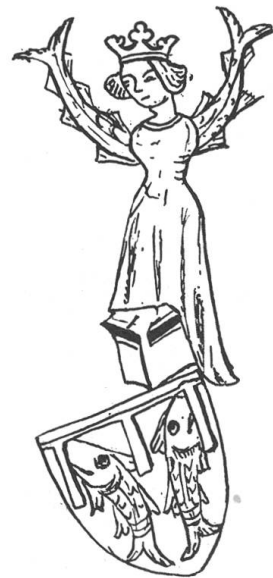


Fig. 135. Le comte de Montbéliard (prob. Jean-Philippe).

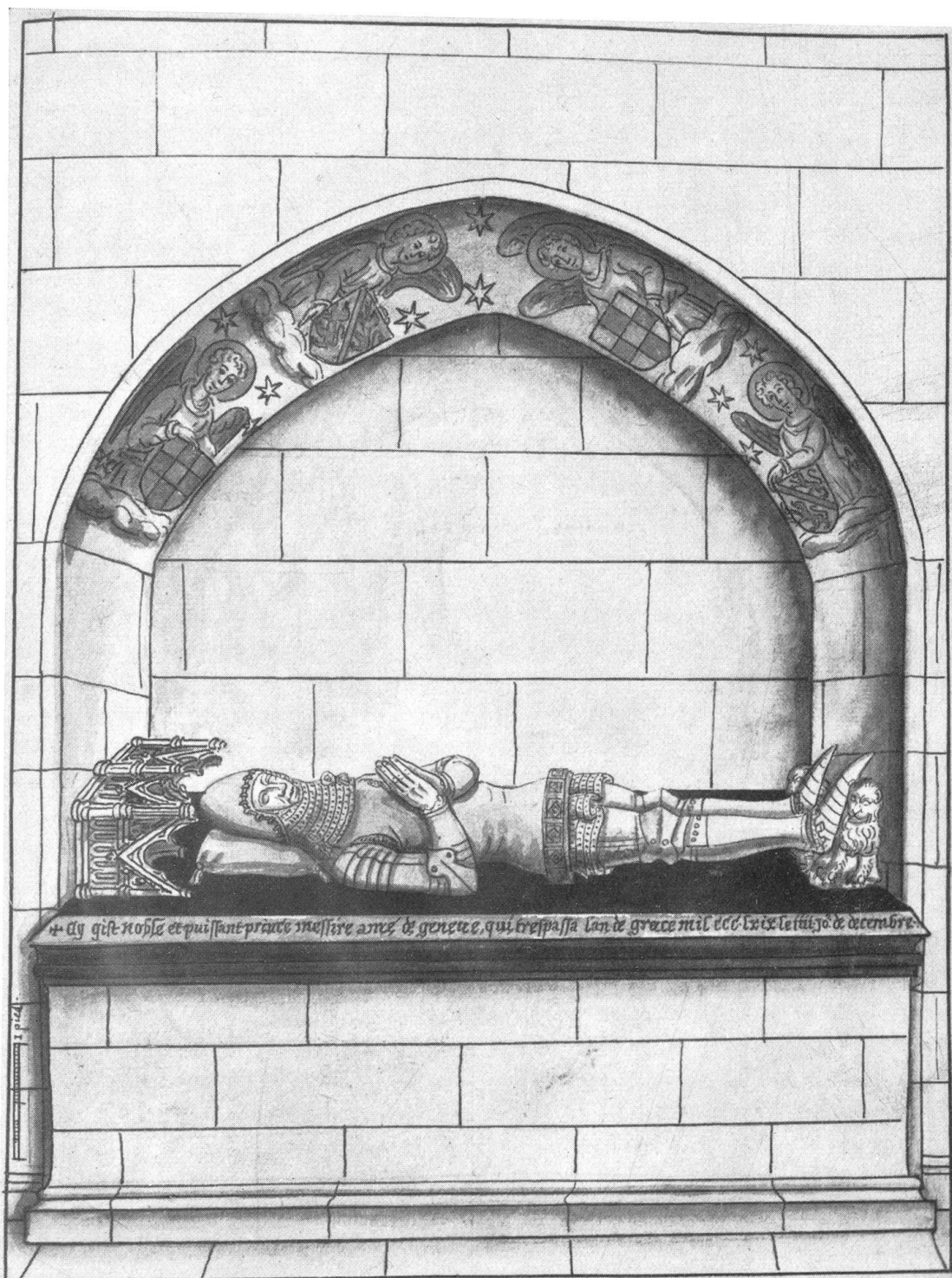
Vaud étaient entre les mains de cette puissante maison jurassienne et passèrent en 1376 d'une branche à une autre. Girard de Montfaucon, donzel, seigneur d'Orbe, brisa l'écu aux poissons d'un double trêcheur fleuroné et contre-fleuronné, blason qui se retrouve dans le sceau de la châtellenie d'Orbe⁴⁾, employé dès le temps de Girard (1330) et encore pendant tout le XV^{ème} siècle (fig. 136). Le

1) Douet d'Arcq, *op. cit.* 11,581. AC Genève, *Pièces historiques*, 261.

2) *Revue Savoisiennne*. 1879, p. 32.

3) Bouchot, *Inventaire des dessins exécutés pour Roger de Gaignières*. Paris 1891, n^o 4733.

4) Divers exemplaires aux AV Orbe. La légende doit sans doute se lire: *Sigillum authenticum castellanie de villa de Urba*.



1369
TOMBEAU de pierre la figure sur un marbre noir sous une arcade dans le mur du costé
 de l'Évangile dans le sanctuaire de l'église des chartreux de Paris. Il est d'Amé de **GENEVE**
 mort l'an 1369.

Tombeau du comte Amédée IV de Genève, autrefois à l'église des Chartreux à Paris.

fait que la ville d'Orbe ne porte que les deux poissons sans le trécheur semble indiquer quelle doit ses armes à un des seigneurs postérieurs, soit à Etienne comte de Montbéliard dont le sceau (fig. 137) se trouve au archives de Turin¹⁾, soit à Jean-Philippe, son fils, qui tous les deux portaient les bars sans brisures. Henri frère de Jean-Philippe et seigneur d'Orbe entre les années 1382, date de la mort de son frère de la peste, et 1396, année de la bataille de Nicopolis où il succomba lui-même, brisait son écu d'une étoile en chef²⁾. Ce serait donc entre 1376 et 1382 que la ville d'Orbe aurait pris ses armes dont nous n'avons pas de documents antérieurs au XVIème siècle.



Fig. 137. Etienne, comte de Montbéliard.

A la page suivante les guerriers illustres foisonnent (fig.138), Bertrand du Guesclin («*h' b'rtram claykim*»), les maréchaux d'Audenheim, de Sancerre et de Clermont, Olivier de Clisson et Jean le Maingre dit Boucicaut. A la seconde place, à côté du brave du Guesclin, vient le «*h'e va' koetsi*», personnage dont les Suisses n'ont que de mauvais souvenirs, car il s'agit d'Enguerrand VII de Coucy qui conduisit ses routiers en Suisse pour y chercher l'héritage de sa mère autrichienne,

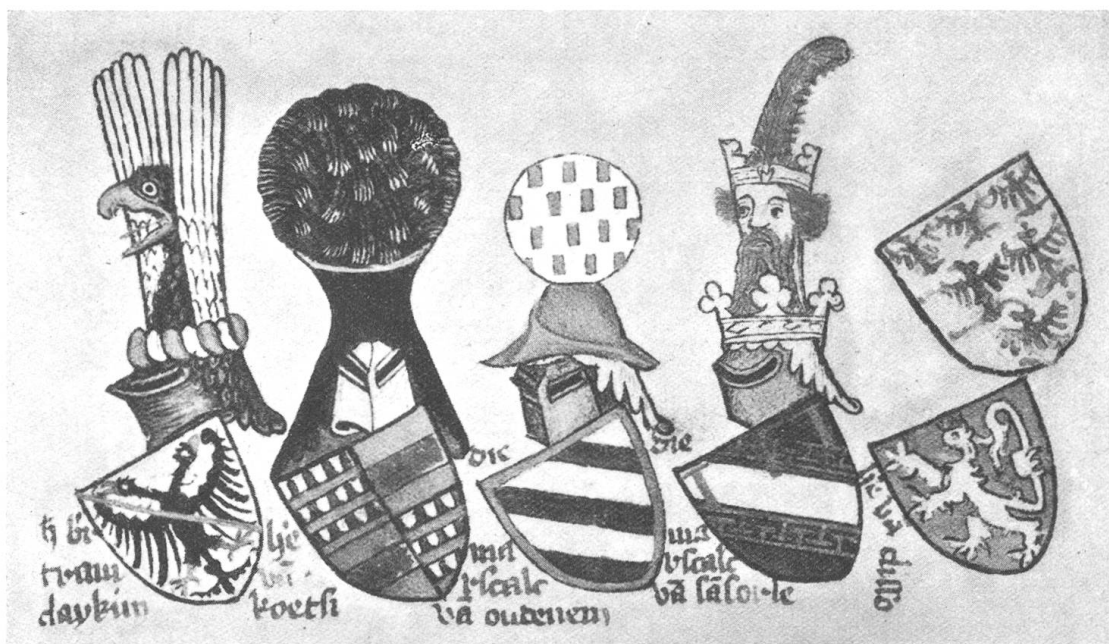


Fig. 138. Guesclin, Coucy, Audenheim, Sancerre, Clisson.

filie du duc Léopold Ier. Ce fut en combattant contre lui et ses bandes de pillards que périt le comte de Nidau. L'écu d'Enguerrand, écartelé de Coucy et d'Autriche,

¹⁾ 1381, mars 4, AR Turin, *Baronnie de Vaud*, 23; *Grandson*, 21.

²⁾ Gauthier, « Etude sur les sceaux des comtes . . . de Montbéliard ». *Mémoires de la Société d'Emulation de Montbéliard*. 1898, pl. III, 3. — Demay, *Clairambault*, n° 6255.

est timbré d'un magnifique plumail de plumes d'autruche de sable sortant d'une gaine de même. Le sire de Coucy prit part à la bataille désastreuse de Nicopolis et mourut prisonnier du sultan Bajazet en 1397. Ce fut un des vingt-quatre seigneurs choisis parmi les milliers de prisonniers pour être rançonnés; les autres furent tous massacrés. Nous possédons plusieurs sceaux de ce grand seigneur doublé d'un voleur de grand chemin dont quelques-uns sont parmi les plus intéressants de l'époque. Celui que nous reproduisons¹⁾ représente le sire de Coucy lui-même (fig. 139), portant au casque le cimier que lui donne Gelre, et tenant un écu-targe, à ses armes²⁾, écartelées de celles de sa mère. Le « bage » du sire de Coucy, une étoile rayonnante, se trouve sur son pennon et éparpillé dans le champ où se lit aussi sa devise « SENPER » (*semper*). La légende du sceau, arrangée en deux tours se lit, reconstituée:



Fig. 139.
Enguerrand VII de Coucy, 1369.

(*Sigillum enguerranni filii ducisse austrie et domini de couciaco et comitis de suessione et bedffordis* (Soissons en France et Bedford en Angleterre).

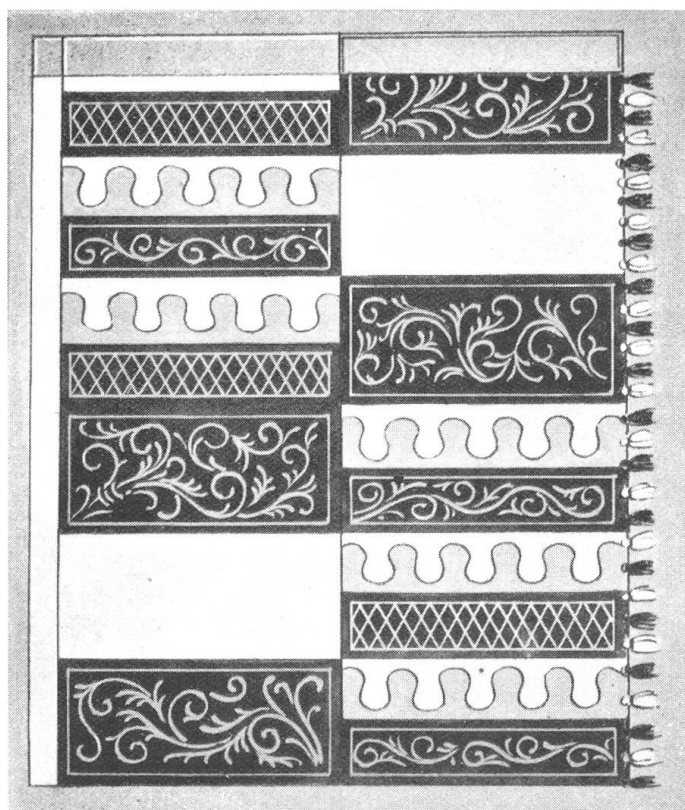
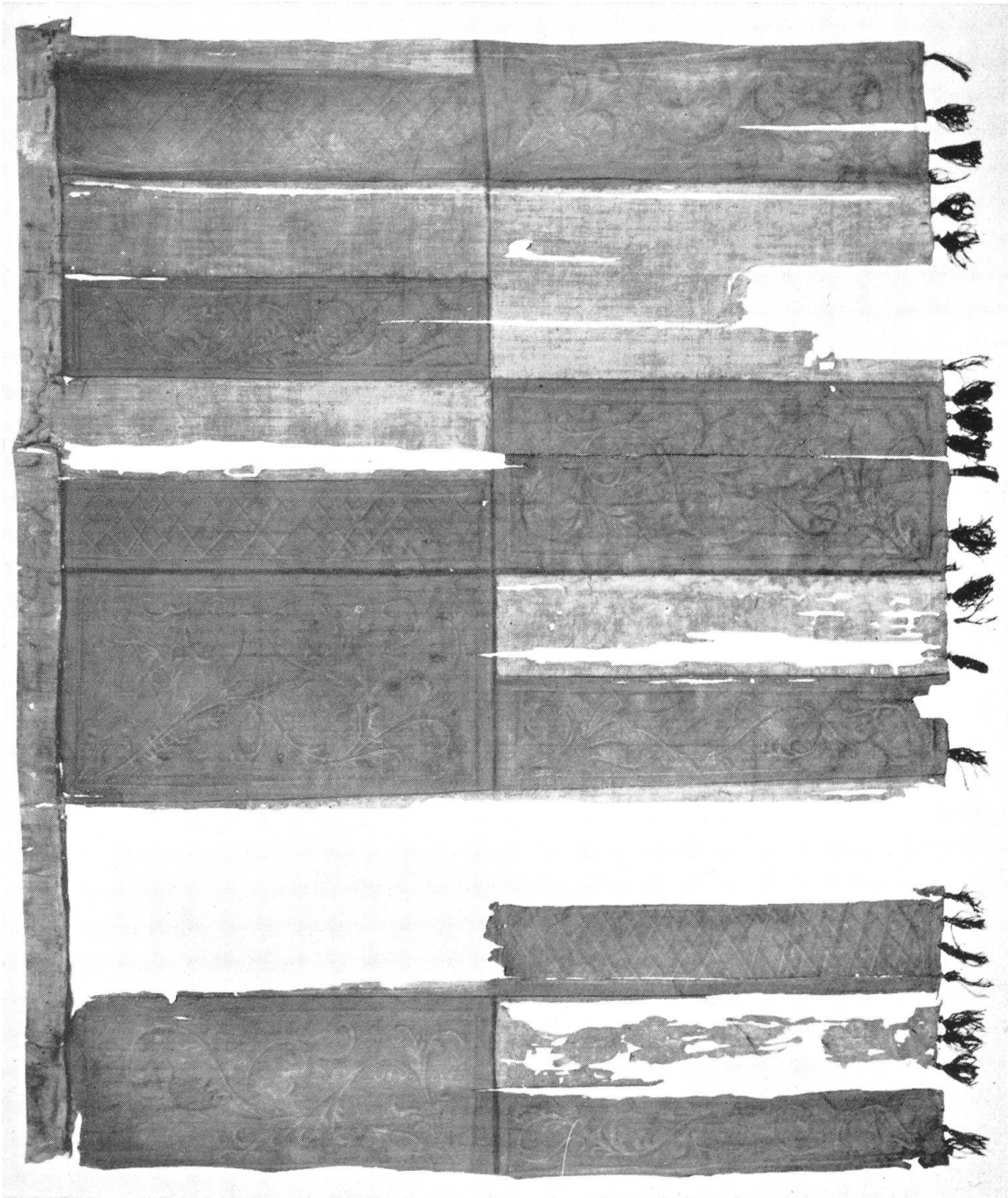


Fig. 140.

Le Musée historique de Berne possède un autre document héraldique du sire de Coucy (planche VII). Ce n'est autre qu'une bannière à ses armes qui fut prise en 1375 par les Bernois au combat de Fraubrunnen. Elle montre les mêmes armes

¹⁾ Demay, *Inventaire des sceaux de la Flandre*. Paris 1873. N^o 308.

²⁾ L'Armorial de Navarre donne au « Sire de Cursy. *Fessey de vair et de gueules de VI pièces*».



Bannière d'Enguerrand de Coucy, prise par les Bernois à Fraubrunnen en 1375.

écartelées de Coucy et d'Autriche. Et voici qui est curieux: bien qu'indubitablement du XIV^e siècle, au lieu d'être en soie comme étaient certainement les bannières à cette époque, celle-ci est en toile rouge et blanche avec les parties bleues du vair et les diaprés peintes en couleur. Il s'agit ici d'une de ces copies faites immédiatement par les soins des vainqueurs pour être placées, en trophées, dans les églises, l'original qui avait sans doute bien souffert dans la bataille, n'étant plus en état de servir. Maintenant, à 450 ans de distance, la *Gebrauchskopie*, pour employer le terme inventé pour ces copies contemporaines, est aussi dans un assez triste état. L'esquisse que nous donnons ici en regard de la planche (fig. 140), grâce à l'obligeance de la Direction du musée, renseignera sur l'état primitif. Notons toutefois que le diapré y a été un peu simplifié. Il manque à la bannière une bande de quelques centimètres au bord supérieur.



Fig. 141.
Jean de la Baume.



Fig. 142.
Jean de la Baume.



Fig. 143.
Guillaume de Namur.

A la page suivante, l'avant-dernier blason (fig. 141) est celui du « *he' va' de' bame* », l'un des personnages les plus en vue de l'époque, Jean de la Baume, seigneur de Vallufin et de Montrevel en Franche-Comté. Tout enfant, le décès de son père Guillaume en 1360 lui donna la seigneurie de Mont-le-vieux au Pays de Vaud. Au temps de notre armorial, il paraît avoir vécu en France d'où il conduisit l'armée de Louis d'Anjou à Naples et en Sicile, ce qui lui valut le comté de « Cynople » (Sinopoli). Marié à Jeanne d'Illens qui devait lui apporter à la mort de son père (1403) les seigneuries d'Arconciel et d'Illens, il devint bailli de Vaud en 1398 et 1399, maréchal de France vers la fin de sa vie (1431), et mourut très âgé en 1435. Un de ses sceaux¹⁾, employé en 1380, montre ses armes dans un joli encadrement (fig. 142).

Othon de Grandson, fils de Pierre de Grandson et petit-neveu du fameux Othon dont le monument se voit dans la Cathédrale de Lausanne, est aussi placé parmi les « hommes » du roi de France (fig. 143). Il était conseiller et lieutenant du duc de Bourgogne et son capitaine général en Franche-Comté. La matrice

¹⁾ Demay, *Clairambault*, n^o 719. L'Armoiral de Navarre donne au « Sire de la Baune. — D'or, à une bende d'azur danchié. »

de son beau sceau équestre (Planche VIII) se trouve au médailler cantonal à Lausanne.

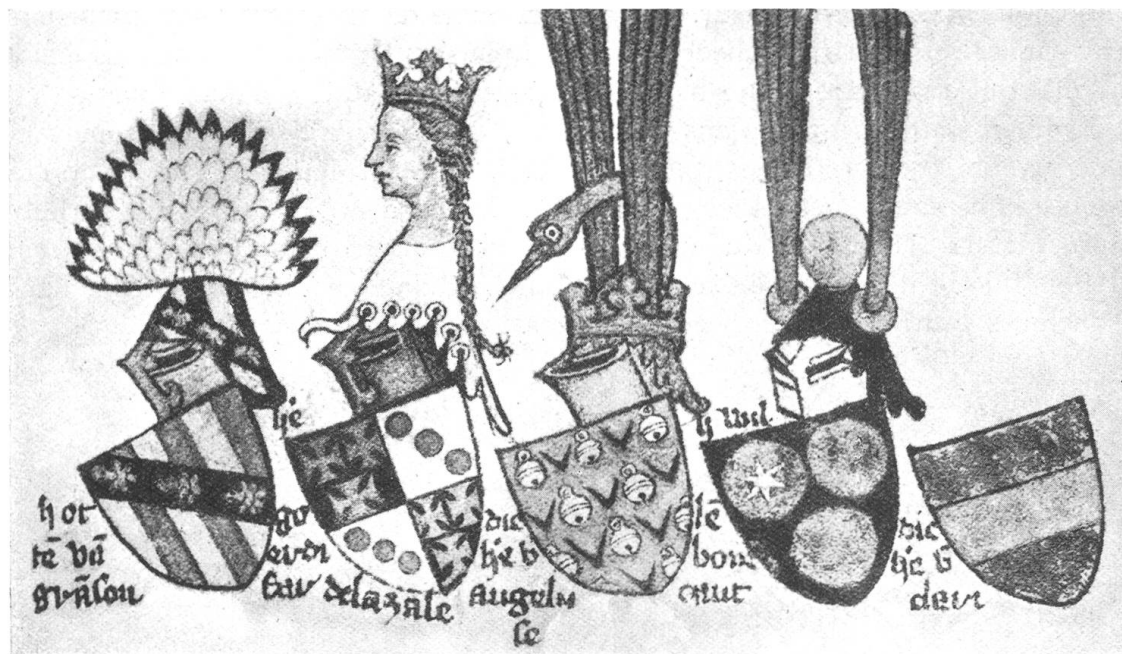


Fig. 144. Grandson, La Salle, Anglure, Boutcaut, Clary.

On ne s'attendra probablement pas à trouver parmi les armoiries des seigneurs

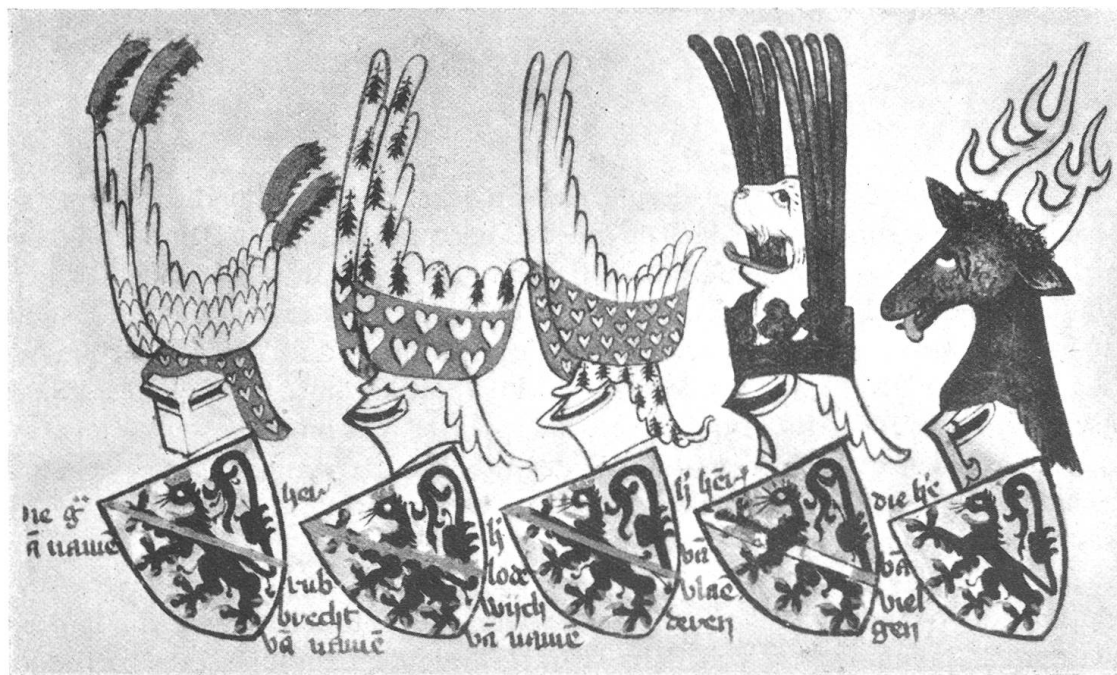


Fig. 145. Namur, Namur, Namur, Flandres, Vielgen

flamands un ancien seigneur du Pays de Vaud. Toutefois le voici au folio 49 verso



Sceaux d'Othon de Grandson et de Louis II de Savoie,
sire de Vaud.

où nous voyons cinq blasons au lion de sable, brisés de différentes manières (fig. 145)¹⁾; ce sont tous des membres de la maison de Flandres, les trois premiers de la branche de Namur, et leur différentes brisures sont particulièrement intéressantes²⁾. Or le premier, « *die g' va' name* », n'est autre que Guillaume de Namur, dernier des trois maris de Catherine de Savoie, dame de Vaud, qui par la mort de son frère Jean tué à Laupen était devenue une très riche héritière. Catherine mourut sans enfants. Entre 1350 et 1359 (année de la vente de la seigneurie de Vaud au comte de Savoie) Guillaume de Namur paraît comme seigneur de Vaud dans plusieurs



Fig. 146.

Le Captal de Buch.



Fig. 147.

Jean de Grailly, chevalier de la Jarretière.



Fig. 148.

La comte de Savoie.

actes conservés aux archives du pays, par exemple à celles de la ville de Nyon. On peut admettre que son sceau (fig. 143) a été gravé au Pays de Vaud car le nom du comte est donné sous sa forme savoyarde « Willerme », forme inconnue en Flandres²⁾.

Face au comte de Namur et occupant également la première place sur la page, nous voyons un blason au cimier étrange, une tête de nègre à longues oreilles, et au nom plus étrange encore, « *die captau* » (fig. 146). Sous ce nom se déguise le seigneur de la bonne ville vaudoise de Rolle, Jean de Grailly, qui était originaire de Grelly au pays de Gex, et dont la famille s'était fait inféoder la seigneurie de Rolle dès 1295. Mais d'où tient-il ce nom si étrange et si frappant dans sa brièveté? Pourquoi dit-on « le captau » comme on dirait le roi, l'empereur, ou le pape? Les seigneurs de Grailly avaient continué la tradition, établie par le petit Charlemagne,

¹⁾ Les cimiers sont d'argent, soit d'hermines, et de gueules.

²⁾ 1352, AV Nyon, *Inventaire Thury*, B 7.

de servir les rois d'Angleterre, mais ce fut la belle Gascogne, alors et pendant près de deux siècles terre anglaise, qui les séduisit, et non pas la brumeuse Angleterre. Pierre de Grailly épousa une héritière gasconne, Asselide, fille de Pierre de Bordeaux, seigneur de Puy-Paulin et captal de Buch, ce dernier titre étant celui, en langue d'oc, du capitaine héréditaire du château de Buch près de Bordeaux, château dont les derniers vestiges viennent de disparaître sous les sables mouvants des dunes. Jean de Grailly, petit-fils de Pierre, se fit un grand nom pendant les guerres incessantes entre la France et l'Angleterre. Il fit même mieux, car il se fit un nom d'honnête homme, rare à cette époque plus qu'à toute autre. Pris par les Français, il fut rançonné une première fois à grand frais par le roi Edouard III; pris une seconde fois il refusa la promesse demandée de ne plus porter les armes contre le roi de France et mourut en captivité à la Tour du Temple en 1375; le roi son geôlier lui fit des funérailles imposantes à Notre Dame. Jean de Grailly avait été fait chevalier



Fig. 149.
« Le Seel Captal de Buch ».



Fig. 150.
Amédée VI, comte de Savoie.



Fig. 151.
« die pry's van pemo't ».

de la Jarretière lors de la fondation de cet ordre, et son blason, une plaque de cuivre découpée, émaillée et dorée (fig. 147) qui ne date toutefois que de 1421, se voit encore à sa stalle de chevalier de l'ordre dans le chœur de la chapelle St-Georges à Windsor¹⁾. Cette plaque porte l'inscription « *le capitow de la Bouch' Mons' Piers* », erreur du graveur probablement due au fait que le captal Jean était fils et petit-fils de captals du nom de Pierre sans qu'aucun de ce nom ne fût chevalier de la Jarretière. Les rançons semblent avoir été particulièrement funestes à la maison de Grailly, car ce fut pour libérer son fils, prisonnier à la bataille de Châtillon, que Gaston de Grailly comte de Foix dut vendre en 1455 sa seigneurie de Rolle, qui passa alors aux Viry.

¹⁾* Hope, *The Stallplates of the Knights of the Order of the Garter*. Westminster 1901. Pl. II.

²⁾ Douet d'Arcq, *op. cit.* n° 11,455.

Nous avons un bon nombre de sceaux de Jean de Grailly, tous avec le cimier du captalat, la tête de nègre aux longues oreilles, dite tête de Midas. La légende de celui que nous reproduisons¹⁾ (fig. 149) est « LE SCEL CAPITAL DE BUCH ».

La page du comte de Savoie et de ses vassaux (planche IX), la seule qui nous reste à étudier²⁾, n'est pas celle qui nous a donné le moins de souci. Le premier blason (fig. 148) celui du Comte Vert, Amédée VI, mort en 1383, ne nous donne aucune difficulté, car on n'a qu'à le comparer à ses sceaux dont il avait un assez grand nombre et dont nous reproduisons²⁾ un des plus beaux (fig. 150). Le premier des petits blasons qui suivent est marqué « *die pry's van pemo't* » (fig. 151). Le premier prince de Piémont que l'histoire connaisse est Amédée, fils du comte-duc Amédée VIII, né en 1413 et mort en 1431; il portait de Savoie brisé d'un lambel³⁾. Comme les armes que donne Gelre correspondent exactement aux armes de Louis II, seigneur de Vaud, apparentes sur son beau sceau équestre⁴⁾ (Planche VIII), Gelre l'a-t-il peut-être confondu avec le prince d'Achaïe seigneur de Piémont qui portait de

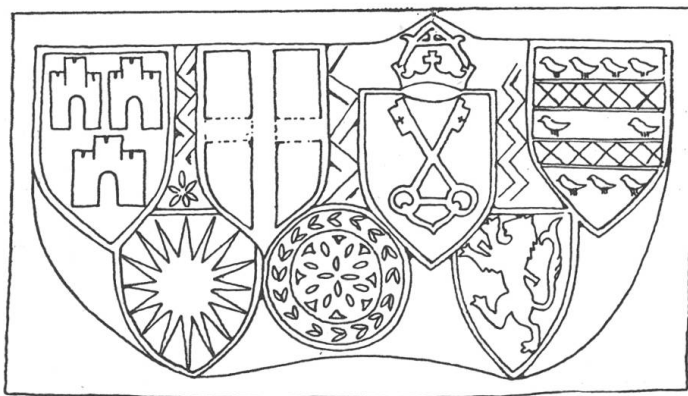


Fig. 152. Pierre sculptée provenant du château de Smyrne.

Savoie au filet d'azur posé en bande, mais avec un lion issant comme cimier⁵⁾, et a-t-il fait de ce dernier un prince de Piémont « avant la lettre »? Notre héraut semble d'ailleurs assez mal renseigné sur la Savoie, et se trompe de nouveau avec le second blason qui est celui des seigneurs de Grammont et non de Grandson. Au rang suivant, il a bien mis les armes véritables de Grandson avec la note « *he' ot va' granson* ». Est-ce Othon II ou Othon III? Il ne nous paraît pas possible de le dire définitivement. Nous avons déjà vu les armes d'Othon II, mort en 1375, parmi celles des hommes du roi de France; son neveu Othon III, dont tout le monde connaît la triste fin à Bourg en Bresse, fut le dernier seigneur de Grandson du nom.

Au bas de la page se trouve encore un blason intéressant, *d'or à deux fasces de gueules accompagnées de huit merlettes de même*. Ce « *frater dominicus de alamagna* » est un chevalier de l'ordre de St-Jean dont nous ignorons la famille et la patrie. Son cimier est très intéressant et représente une corne chargée des armes de sa famille et garnie de boules « de la religion » c'est à dire *de gueules à la croix d'argent*,

1) Cibrario et Promis, *Sigilli de'principi di Savoia*. Turin 1834. N° 72, pl. XIV.

2) Cette page a déjà été publiée dans les *Archives Héraldiques*, 1925, pl. II.

3) Cibrario et Promis, *op. cit.* N° 100, pl. XVIII.

4) Nombreux exemplaires dans diverses archives vaudoises et étrangères; un des mieux conservés est ACV Romainmôtier, 183.

5) Cibrario et Promis, *op. cit.* 167—173.

les armes de l'ordre. Gelre a-t-il rencontré ce chevalier au cours d'une mission diplomatique? Nous ne savons rien de lui avant 1386 date à laquelle il est commandeur de Naples, et il doit avoir passé les années précédentes à Rhodes et en faisant ses « caravanes ». De 1386 à 1392 il défendit le château de Misgroin contre les Turcs pour le compte de l'ordre, et de 1392 à 1398 il fut amiral et commanda les galères. C'est probablement pendant les années 1392 à 1396 que ses armes furent placées sur une pierre sculptée au château de Smyrne, dans une place très honorable à côté de celles du Grand-Maître Hérédia, de l'Ordre et de l'Eglise (fig. 152). Après avoir été lieutenant du grand-maître¹⁾, frère Dominique se retira en 1407 avec la charge de commandeur de Naples, San Stefano, Avignon, Nocera et Fineca, ce que l'on pourrait appeler une retraite dorée. Gelre doit avoir fait la connaissance de ce chevalier dans les années 1392 à 1396, quand Alamagna était lieutenant du grand-maître pendant les troubles qui marquaient les dernières années du règne de Hérédia. Celui-ci résidait à Avignon et Alamagna doit y avoir passé plusieurs fois. Une autre raison nous fait arriver à cette conclusion. Le dernier blason de la première rangée de cette page est celui d'un fils du comte Amédée VII, Humbert bâtard de Savoie, qui prit part à la désastreuse bataille de Nicopolis (1396) et qui resta prisonnier des Turcs pendant sept ans, jusqu'en 1403. On peut donc se demander si Gelre a peint ce blason avant 1396 quand Humbert était bien jeune, ou après 1403, quand il était lui-même bien vieux. Il faut se décider pour la période avant 1396, car Gelre doit être mort entre cette année et 1400 environ. En 1405 son fils et successeur Claes Heynenszon se dit déjà « *quondam Gelre armorum rex de Ruyres* ».

Le sceau d'Humbert (fig. 153) nous fait croire que le personnage du cimier, identifié d'après son nimbe, est St-Maurice²⁾. Dans le champ du sceau se trouve à gauche, son « bage », une plante de plantain, qui se voit aussi à côté de ses armes nouvellement découvertes, au château de Chenaux à Estavayer, et, à droite, une aile, qui fait, avec les lettres « h a c », un rébus donnant sa devise arabe *Allahac* = Dieu est juste.

Le bâtard Humbert était très bien apanagé. Co-seigneur d'Estavayer, seigneur de Cudrefin, de Grandson, de Corbière, de Montagny, de la Molière et de Cerlier, ainsi que du comté de Romont, il habitait surtout Estavayer. Y aurait-il peut-être reçu la visite du frère Dominique, et ces deux vieux soldats, tous deux si bien rentés, y ont-ils échangé leurs souvenirs de guerre contre les Turcs, en regardant les côtes paisibles du lac de Neuchâtel?

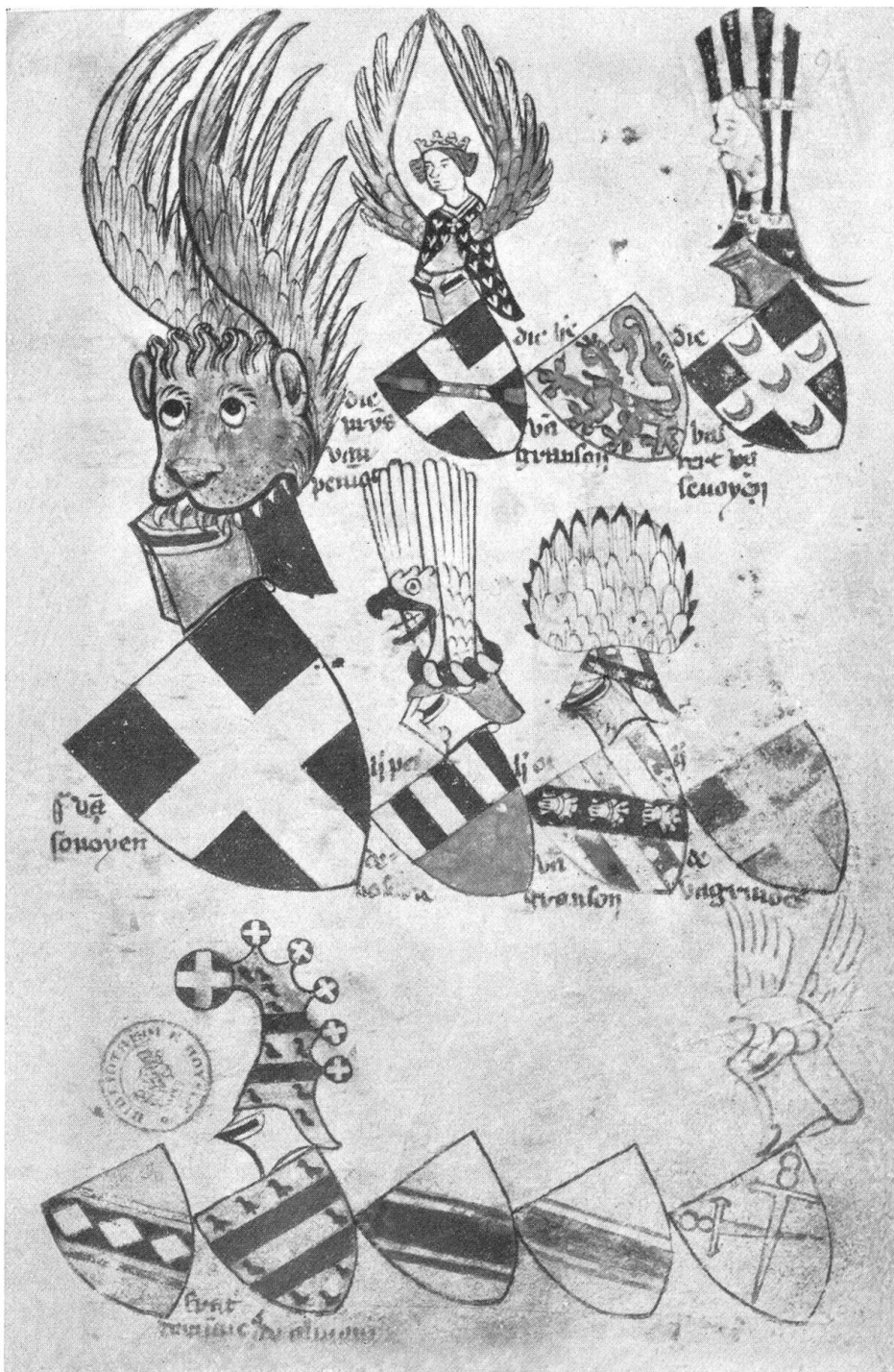
Humbert ne mourut qu'en 1443, sans doute le dernier survivant de tous les personnages dont l'infatigable « Héraut de Gelre » avait reproduit les blasons dans ses carnets de parchemin.



Fig. 153.
Humbert, bâtard de Savoie

¹⁾ Hasluck, « Heraldry of the Rhodian Knights formerly in Smyrna Castle », dans *The Annual of the British School of Athens*, XVII, p. 45. Voir aussi ma publication: *Papal Heraldry*, p. 22. Cambridge 1930.

²⁾ Cibrario et Promis, *op. cit.* 196, pl. XXXII. — Demay, *Clairambault*, n° 8478.



Le comte de Savoie.